

# Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS.....		NORD et limitrophe.....		5 mois, 23.00;		6 mois, 40.00;		1 an, 75.00	
		4 autres départements.....		23.00;		45.00;		80.00	
		Belgique.....		25.00;		45.00;		80.00	
		Union Postale: Tarif A.....		25.00;		45.00;		80.00	
		Union Postale: Tarif B.....		30.00;		50.00;		90.00	

ANNONCES.....		ROUBAIX.....		50 à 71, Grande-Rue. Tél. 24, 24.6, 18.03 et 45.55.	
		TOURCOING.....		26, rue Carnot. Tél. 27.	
		LILLE.....		2, rue Faidherbe. Tél. 57.07.	
		PARIS.....		18, boulevard des Italiens. Tél. Louvre 08.48.	
		MOUScron.....		105, rue de la Station. Tél. 5.44.	

**Produits de Marque**

— annoncés dans le —  
« Journal de Roubaix »

— Elles en ont toujours —  
suffisamment pour répondre  
aux besoins de la clientèle

pour la table  
pour la cuisine  
pour la buanderie

**TIP BEURRE**

LE MEILLEUR BEURRE  
ET COTE BEAUCOUP MOINS CHER

POUR FAIRE  
LE MEILLEUR  
C'EST UN PRODUIT FRANÇAIS

## Les vœux du général von Schleicher

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL.)

PARIS, 2 JANVIER. (Miduit).

Les vœux exprimés par le général von Schleicher, chancelier du Reich, au maréchal-président von Hindenburg à l'occasion du jour de l'an, valent d'être soulignés. En effet, ils mettent en évidence l'obstination avec laquelle son ancien ennemi travaillait au renversement de l'ordre européen établi par les traités de paix. A peine ont-ils atteint un des buts qu'ils étaient assignés, qu'ils vissent aussitôt un but plus lointain. Dans cette entreprise, dont l'ampleur augmente au fur et à mesure qu'elle est couronnée de succès, ils ne connaissent nul répit, même momentané. Et plus les anciens vainqueurs leur font dans un esprit de conciliation qu'ils pouvaient parfois jusqu'à la faiblesse, des concessions, plus s'allonge la liste de leurs revendications et plus impérieuse devient la tâche sur laquelle elles sont formulées.

Le général von Schleicher est félicité des progrès déjà réalisés par la politique allemande: la fardeau des réparations a été supprimé, le principe de l'égalité des droits en matière d'armements a été reconnu à l'Allemagne. Mais ce double succès ne saurait satisfaire le chancelier du Reich. Loin de s'en contenter, il fera des concessions qui ont été consenties à son pays le point de départ de revendications nouvelles. Retournant contre la France la motion de sécurité que nous voulions introduire dans la politique internationale, il entend que l'Allemagne ne revienne à la Conférence du Désarmement que pour y revendiquer à son tour la sécurité. Qu'entend-il au juste par ces vœux?

La sécurité de la France, attaquée par l'Allemagne en 1914 et soumise à bon droit de se mettre à l'abri de nouvelles agressions, évoque une idée extrêmement claire. La sécurité que l'Allemagne réclame pour elle est loin de correspondre à un besoin aussi réel. Personne ne songe à attaquer l'Allemagne et la pensée même que quelque'un pourrait songer à envahir son territoire choque le sens commun. C'est pourtant au nom de la sécurité que l'Allemagne s'approprie à demander l'autorisation de réarmer et des ajustements territoriaux.

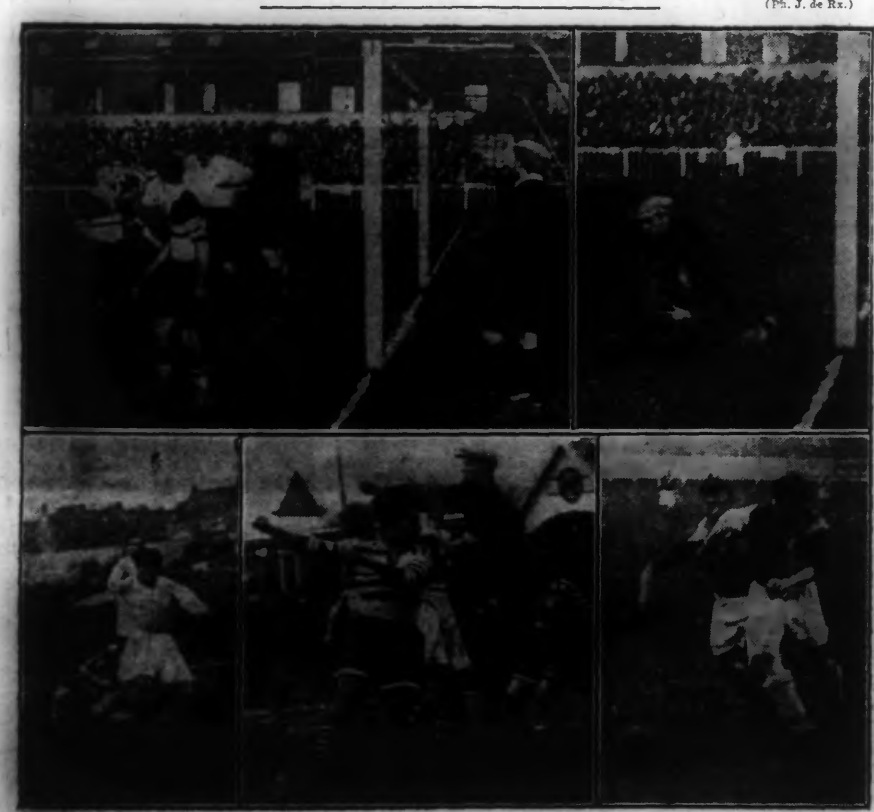
La sécurité de l'Europe, telle que nous la définissons, généraliserait à cette innovation. Poser la question, c'est la résoudre.

## L'activité diplomatique du Reich, en 1933, se portera sur la révision des frontières orientales

Berlin, 2 janvier. — Le journal *Morgen* estime que la question des frontières orientales de l'Allemagne, en liaison avec le problème de la sécurité, jouera un rôle important dans les négociations diplomatiques de 1933 et croit qu'elle sera jetée dans le débat dès le printemps prochain.

Ces cercles politiques ne croient pas que la question du corridor polonais puisse, dès maintenant, plonger la conférence de désarmement dans une situation désastreuse.

## Les manifestations sportives des fêtes du Nouvel An



En haut: Le match Excelsior-Racing, au Stade A-Frouvoet: Un cafouillage devant les buts du Racing, sur corner boté par Burghraeve; Rencontre arrêtant une balle à eau-de-terre de Liétar.

En bas de gauche à droite: Le Centre avant de l'équipe autrichienne, Haleva, vient de passer la défense tourannoise. — Une ruelle mêlée devant les buts d'Oradéa, au cours du match qui opposait à Lille à F.O.L. — Le match Glavia-S.C. Fivois: L'inter gauche du Glavia va shooter au but.

## Le général GUILLAUMAT va quitter le Conseil supérieur de la guerre

Nancy, 2 janvier. — Le général Guillaumat, membre du Conseil supérieur de la guerre, cessera mercredi de siéger au sein de cette assemblée. Il attendra, en effet, ce jour-là sa 70<sup>e</sup> année, qui marque le terme légal de la disposition spéciale dont il bénéficie. Il conservera cependant à vie la solde d'activité, comme ayant commandé en chef les armées alliées d'Orient. Toutefois, son départ ne créera aucune vacance au Conseil supérieur, dont il faisait encore partie, mais à titre exceptionnel et en surcroît, et où il a été remplacé dans le cadre de son âge par le général de Lamoignon, qui va quitter officiellement ses fonctions actives. Il convient de rappeler les éminents services que le général Guillaumat a rendus au pays notamment pendant la guerre, où il a commandé successivement la 1<sup>re</sup> Division d'armée, la 1<sup>re</sup> Corps d'armée, les armées alliées en Orient, les armées de Paris et enfin la chiquetée armée lors de la dernière et victorieuse offensive.

## Un fantôme sans tête fait mourir de frayeur cinq personnes en Yougoslavie

Belgrade, 2 janvier. — Il y a trois ans, un fantôme faisait son apparition dans la maison du cultivateur Stanovic, située près de Petrovica, en Serbie orientale: les enfants du cultivateur affirmèrent avoir vu un homme sans tête, vêtu à l'ancienne mode, qui portait son crâne sous son bras et avançait comme un chien. Tout d'abord, Stanovic n'accorda pas grande importance au récit de ses enfants, mais une nuit, songeant sans doute, il vit, lui aussi un spectre décapité se mouvant dans une aréole phosphorescente.

Dés lors, la terreur régna parmi les membres de la famille: la nouvelle se répandit dans le village, et Stanovic fit mis en transpiration par les bruits parvenus que sa présence attirait les mauvais esprits. Désespéré, il fit appel au curé de la paroisse, qui vint chez lui « croquer » sa demeure. L'« homme sans tête » continua ses promenades nocturnes dans la maison du malheureux paysan. Celui-ci fit alors appeler les prêtres, mais le spectre ne s'en laissa pas imposer par la maréchandise. Il se montra aux représentants de l'autorité, qui s'enfuirent à toutes jambes.

Cependant, en proie à une terreur constante, les enfants de Stanovic moururent l'un après l'autre: la mère, devenue folle, succomba à son tour; Stanovic, qui, pour échapper à l'obsession du fantôme, s'était donné à l'alcool et ne dormait plus que le jour, tenta, alors de mettre feu à sa maison pour être délivré une fois pour toutes, mais au cours de cette tentative il tomba dans les flammes et succomba à ses brûlures.

## Le premier jour de l'an du Président de la République



EN HAUT: A gauche: MM. ALBERT LEBRUN ET PAUL-BONCOUR QUITTANT L'ÉLYSÉE POUR SE RENDRE AU SÉNAT. A droite: M. FERNAND BOUISSON, PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE (au centre), ARRIVANT À L'ÉLYSÉE.

EN BAS: LA RÉCEPTION DU CORPS DIPLOMATIQUE À L'ÉLYSÉE. AU CENTRE MGR MAGLIONE, NONCE DU PAPE.

Paris, 2 janvier. — Selon le protocole habituel du 1<sup>er</sup> janvier, le Gouvernement et les parlementaires sont allés présenter dimanche matin leurs vœux au président de la République.

Un important service d'ordre fut organisé autour du palais de l'Élysée des barrières sévères derrière lesquels se massait une foule nombreuse.

Vers dix heures arrivèrent les premières personnalités, à savoir: les membres des maisons civiles et militaires du président, M. André Magre, secrétaire général de la présidence, les a introduits auprès de M. Lebrun et s'est fait leur interprète.

A 10 h. 30, est arrivé M. Paul-Boncour, président du Conseil, entouré de ses collaborateurs, ministres et sous-secrétaires d'Etat. Le chef du Gouvernement s'est tenu auprès de M. Lebrun pour l'assister pendant les réceptions.

Seul, M. Painlevé, ministre de l'Air, s'était absent, obligé de garder la chambre pour une légère indisposition.

A leur descente de voitures, devant le grand perron, les ministres étaient reçus par M. de Fougères, chef du protocole, le général Brancœur et l'amiral Le Bigot.

A 10 h. 35, M. Jeanneney, président du Sénat, arrive en grand cortège (après le Palais du Luxembourg, M. Fernand Bouisson, président de la Chambre, le suit de quelques minutes. Viennent ensuite les membres des

seraient offerts. Cette politique nous permettra de sortir du régime d'exception qui nous a été imposé.

M. Corbin a bu au Roi, à la Reine, à la Famille Royale et à la Belgique.

## M. Albert Lebrun reçoit les insignes de grand-croix de l'Aigle blanc de Pologne

Le Président de la République a reçu samedi, à 11 h. 10, à l'Élysée, M. de Chlapowski, ambassadeur de Pologne, qui lui a remis, au nom du Président de la République, les insignes de grand-croix de l'ordre de l'Aigle blanc.

M. Paul-Boncour, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, assistait à cette cérémonie.

## Le Jour de l'An à l'Ambassade de France à Bruxelles

M. Corbin, ambassadeur de France à Bruxelles, a reçu dimanche, la colonie française.

## Discours de M. Foulon

M. Foulon, président de la Chambre de commerce s'est fait l'interprète de cette dernière:

« L'année qui commence a dit M. Foulon, sera, pour chacun, une année de grande pénurie. Mais il a émis la ferme espoir que la confiance, mère de la prospérité, ne tardera pas à se rétablir.

M. Foulon s'est occupé des contingents, mesures provisoires imposées par les circonstances, dont il est certain que les a-légères s'atténuent.

Il a ajouté: « Dans l'application des mesures conservatoires qu'elle a prises, la France a réservé à la Belgique un rôle. Les statistiques prouvent, en effet, qu'elle reste un marché intéressant pour le commerce belge. » Le président de la Chambre de commerce française a demandé, en terminant, que l'on aille de plus en plus vers la facilitation des échanges.

## La réponse de M. Corbin

M. Corbin, ambassadeur, après avoir exprimé à la colonie de vifs remerciements, a fait allusion aux mesures que les divers gouvernements prennent pour résoudre les grands problèmes qui se posent et pour chercher les moyens d'arriver à la liquidation de la guerre par des accords internationaux. « La France, a-t-il dit, fidèle à ses traditions de primauté spirituelle, prépare la voie à une entente réelle par une politique franche et réaliste, qui ne néglige aucune possibilité de conciliation et d'apaisement. »

En ce qui concerne les questions économiques, M. Corbin a insisté sur la nécessité d'améliorer les échanges internationaux, qui se sont soldés, pour la France, par un déficit considérable. Il a rappelé les protestations qu'a soulevées le régime des contingents.

« Tenant compte des leçons de l'expérience, a dit ensuite l'ambassadeur, le gouvernement français vient d'instaurer une politique nouvelle dont l'accord franco-allemand du mois dernier est une expression positive. Le problème était de recouvrer une certaine mesure des échanges en restituant au Parlement le maintien des tarifs. Or, aucune position tarifaire n'a été oscillée et toutes sont éliminables sur préavis: aucun des États signataires de l'accord ne sera plus le prisonnier de circonstances fortuites. Il ne pourra équilibrer leur trafic national en se basant sur les contingents du moment et sur les avantages qui leur

## LES MAINS PLEINES DE ROSES



(Dessin de Beerblock.)  
LE MARQUIS RENAUD DE SAINT-RENAN héros de notre prochain feuilleton

« Il fut tout à coup très clair, comme il fait clair sous ces latitudes australes et, dans cette clarté, Renaud se sibilonna, révélant un splendide garçon, très jeune, la trentaine pas allée, très brun, avec un profil très fin et l'allure d'un homme qui n'a certainement pas été fait pour coucher à l'auberge de la Belle-Etoile... »

## RENÉ VINCY

(Extrait du feuilleton qui va passionner nos lecteurs.)

## Les mains pleines de roses

## Un Conseil des ministres se tiendra vendredi prochain

Paris, 2 janvier. — Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se réuniront en Conseil de cabinet, au Quai d'Orsay, vendredi matin, à 10 heures, sous la présidence de M. Paul-Boncour.

L'après-midi, se tiendra, à l'Élysée, un Conseil des ministres, sous la présidence de M. Albert Lebrun.

## Il n'y aurait pas de Conférence des cinq puissances, à Genève

Londres, 2 janvier. — D'après le rédacteur éditorial du *Daily Telegraph*, on peut considérer maintenant comme à peu près certain, que la conférence projetée des cinq puissances à Genève n'aura pas lieu. Ce fait serait dû à l'attitude de la France et de l'Allemagne qui, pour des raisons différentes, ne tiennent pas à une reprise des négociations à Genève.

« Bien entendu, écrit le grand quotidien conservateur, les points de vue de la France et de l'Allemagne sur la question de l'« égalité des droits » sont très différemment conciliables. La meilleure méthode, déclare-t-il, consisterait à organiser des échanges de vues franco-allemands, en dehors de toute conférence ».

## Etretnnes

La fête de jour de l'an est tombée et l'année 1933 insère un chiffre nouveau dans la vie des mortels. Cette série progressive dans le temps fait dire à celui dont les temps grisonnent: « Voilà qui ne nous rajoutait point ».

Mais garçons et fillettes ajoutent librement, avant même leur anniversaire, une fraction à leur âge dans leur hâte innocente à devenir de grandes personnes.

Ce jour est d'abord pour eux le jour des étrennes. Ils ont déjà été comblés aux dernières fêtes: Sainte-Cécile et surtout Saint-Nicolas et Noël. Mais le premier de l'an est plus proprement réservé aux cadeaux dont le parrain et la marraine font les frais et qui, le plus souvent, s'expriment en espèces sonnantes et trébuchantes converties à notre époque en billets pour prosaïques.

Il n'y a pas que les petits qui soient en fête le 1<sup>er</sup> janvier. C'est le jour des grands déplacements en famille pour aller « étrenner » ses proches. Un temps idéal, qui semblait plutôt faire croire que l'on était à la veille de l'époque qu'un lendemain de la Noël a, à la première heure du jour mis de la joie au cœur de tous.

Et un soleil complaisant a ajouté généreusement un rayon d'or à la garure de l'an neuf que le froid n'avait pas voulu éliminer.

De bon matin, fut déclenché le roulement du jour des étrennes. Tant bien que mal, parents et enfants, joliment endimanchés ont pris place dans ces tramways ou les autos ou encore, tout simplement, ont défilé par barbes joyeuses sur le trottoir, heureux à la perspective de quelque agréable réunion familiale.

C'est en famille que dans notre région on passe le jour de l'an.

Et n'est-ce pas une touchante et vénérable coutume que ces tombereaux visités où les tronçons (pars de la famille se rejoignent.

Entre soi on parle du passé, on compte les pertes, on se réjouit devant les nouveaux venus et renient un moment les émotions ou les « bagrins » récents chacun de ses chefs ne veut retenir pour l'avenir que les raisons d'espérer, que les motifs de se fortifier.

R.

## L'atténuation de la crise économique en 1933?

## Des symptômes favorables la font envisager

Sous le titre « Que réserve 1933, la fin de la crise, sa continuation ou son atténuation ? », M. S. Saïly publie dans *Excelsior*, un long article au cours duquel il déclare qu'en considérant certains indices favorables, sans négliger l'aspect des signes opposés, on est admis, semble-t-il, à incliner vers un optimisme réfléchi.

« C'est ainsi, écrit notamment M. Saïly, qu'après quelques mois on assiste à une revalorisation progressive des produits textiles, après plusieurs années de hautes intensions. Cette reprise s'est manifestée dans toutes les branches de l'industrie textile américaine.

La situation de la laine est également favorable aux États-Unis: la consommation s'est élevée, de 16 millions de livres en mai 1932, à 19 millions en juin, puis à 27 millions en juillet. En outre, les indications déjà connues révèlent un accroissement encore plus marqué.

Il y a beaucoup de chances pour qu'en 1932-1933 la consommation mondiale de coton soit supérieure à celle de 1931-32 et que, par suite, la réduction des stocks dépasse le chiffre de 1.100.000 balles, basé sur le maintien des besoins au niveau de la campagne écoulée. Le marché du coton est donc en voie d'assainissement.

M. Saïly note que le marché charbonnier redécouvre également favorable, et signale que dans le nord de la France, le trafic ferré accusait, en octobre 1932, une augmentation de 9 à 10 % sur la moyenne des mois précédents.

## Le voyage du prince Léopold de Belgique et de la princesse Astrid au Congo

Soudain, vers 22 h. 20, Blago Bronslaw, 32 ans, demeurant 47, rue Pierre-Becquet, à Marcq-en-Barœul qui jouait aux cartes, sortit de l'établissement Blago Bronslaw avait à peine franchi le seuil de la porte que l'un de ses compatriotes, en même temps que son valet, un ami, Simon Uelko, 27 ans, habitant 37, rue du Vieux-Faubourg, à Lille, quittait également la salle.

Un quart d'heure plus tard survint le nommé Abramczyk sorti du café, et entra aussitôt affolé, en criant: « Marcel, Marcel, de l'eau, Blago a eu son coup ».

M. Marcel Robbe, le patron, se précipita dans la rue, suivi des clients quinze mètres plus loin, au milieu de la chaussée, ils se trouvèrent en présence d'un triste spectacle. Blago Bronslaw gisait au milieu d'une mare de sang, se tordant dans d'atroces douleurs. Quant à son compatriote il avait disparu.

On transporta Blago Bronslaw à l'hôpital où il reçut les premiers soins. M. le docteur Fremont du St-Amand, mandé d'urgence, releva six coups de couteau sur la victime: un à la tempe gauche, un à l'avant-bras gauche, deux au poignet droit et un,

## M. Roosevelt, qui deviendra le 4 mars président des États-Unis a quitté ses fonctions de gouverneur de New-York

New-Jersey, 2 janvier. — M. Franklin Roosevelt, président élu des États-Unis est redevenu simple citoyen américain, mais pour un temps bien court. Il a, en effet, repris ses fonctions de gouverneur de l'Etat de New-York à son successeur et ne s'installera officiellement à la Maison-Blanche que le 4 mars prochain.

M. Roosevelt va étudier avant son installation les problèmes de politique intérieure et financière.

Le colonel Lehman, nouveau gouverneur de l'Etat de New-York, a prêté serment.

## LE TROISIÈME CENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE VAUBAN



(Wide World Photos.)  
VAUBAN

L'année 1933 va marquer le tricentenaire de la naissance du célèbre ingénieur militaire, Sébastien Le Prestre, marquis de Vauban, auteur des fortifications de nombreuses villes de France, sous le règne de Louis XIV. Notre photo représente un portrait de Vauban, peint par Larivière, gravé par François, dessiné par Girardet.

## Un Polonais larde de six coups de couteau un de ses compatriotes à Saint-André-lez-Lille

## La victime est grièvement blessée

Le laborieux et populaire quartier de Saint-Hélène, à Saint-André-lez-Lille, a été mis en émoi samedi, vers minuit, par un acte de sauvagerie, commis sans témoins, par un sujet polonais, la personne d'un de ses compatriotes. Le blessé, trappé de six coups de couteau, a été transporté, dans un état désespéré, à l'hôpital St-Sauveur, à Lille.

Aux établissements Expert-Beaucourt, rue Sainte-Hélène, travaillent de nombreux ouvriers polonais, qui ont l'habitude de se réunir dans un établissement proche de l'usine, le Café Robbe, 39, rue Sainte-Hélène. Il était un peu plus de 19 h. lorsque plusieurs ouvriers polonais, appartenant à leur service, pénétrèrent dans le café.

La soirée se passait dans la plus franche camaraderie, personne n'ayant absorbé plus que de raison. Disons même que des clients étrangers à cette joyeuse société se distraisaient en voyant s'amuser aussi gaiement ces jeunes gens.

Soudain, vers 22 h. 20, Blago Bronslaw, 32 ans, demeurant 47, rue Pierre-Becquet, à Marcq-en-Barœul qui jouait aux cartes, sortit de l'établissement Blago Bronslaw avait à peine franchi le seuil de la porte que l'un de ses compatriotes, en même temps que son valet, un ami, Simon Uelko, 27 ans, habitant 37, rue du Vieux-Faubourg, à Lille, quittait également la salle.

Un quart d'heure plus tard survint le nommé Abramczyk sorti du café, et entra aussitôt affolé, en criant: « Marcel, Marcel, de l'eau, Blago a eu son coup ».

M. Marcel Robbe, le patron, se précipita dans la rue, suivi des clients quinze mètres plus loin, au milieu de la chaussée, ils se trouvèrent en présence d'un triste spectacle. Blago Bronslaw gisait au milieu d'une mare de sang, se tordant dans d'atroces douleurs. Quant à son compatriote il avait disparu.

On transporta Blago Bronslaw à l'hôpital où il reçut les premiers soins. M. le docteur Fremont du St-Amand, mandé d'urgence, releva six coups de couteau sur la victime: un à la tempe gauche, un à l'avant-bras gauche, deux au poignet droit et un,

(Wide World Photos.)  
LE PRINCE ET LA PRINCESSE A BORD DU PAQUEBOT « LÉOPOLDVILLE », A LEUR DÉPART D'ANVERS.